

fait depuis. Vous avez dit avec raison qu'il n'avait pas assez secouru la pous- sière des bancs de l'École, car ayant la tête comme une pioche et n'ayant fait qu'une troisième, son éducation est nulle.

Tout sa conduite est ridicule. Après avoir été lui-même employé chez vous, il veut maintenant vous jeter la pierre. Enfant ingrat, petit serpent, il veut faire mourir son bienfaiteur. Il a mangé votre pain, vous a soutiré des sous pour avoir du Tody, et maintenant la force qu'il a acquise, il l'emploie à faire des bassesses.

Il n'a jamais fait de bien, ses parents fatigués de le nourrir à ne rien faire vou- lèrent l'envoyer dans les townships de l'Est, mais il prétextait une maladie. Ils voulurent l'envoyer à l'école Anglaise, il prétextait l'incapacité. Mais, que faire de lui alors. A charge à tout déplaçant, il est comme la grenouille du marais.

Mais je dois être juste. Il a pourtant une qualité. Il aime beaucoup les ser- viteurs et servantes, et celles-ci surtout sont l'objet de ses plus vives sollicitudes, ou raconte même que c'est grâce à lui que ses parents ne peuvent les conserver longtemps.

Edouard est politicien. Il bavasse à tort et à travers, sur ce qu'il a pu ramasser dans ses expéditions, mais malheur- eusement on ne veut pas l'écouter quand il parle, quel dommage!... Edouard est poète, c'est-à-dire.

Il a composé une pièce splendide en trois actes, en voici une strophe : Quel transport tout à coup dans mon cœur se réveille ? Aux pieds de ces remparts qu'elle in- térêt m'appelle ? J'entends des cris de guerre au milieu de ces rades naufrages. Et les sons de l'airain se mêlant aux crages.

Je vous ferai remarquer que le premier vers se trouve dans Crébillon, lorsque Astrée se trouve près de Lhyeste.

Le second est tout au long dans l'Iphi- génie de Racine.

Les deux derniers sont copiés du génie des tempêtes, dans les Lusiades.

Edouard est brave, vous avez bien fait, puisqu'il s'est constitué le détracteur de ceux qui ont écrit dans votre journal, de le dénoncer comme auteur du libelle con- tre M. Evanture. J'espère que ce monsieur s'occupera de le faire punir comme il le mérite.

Voilà pour aujourd'hui. J'y reviendrai si le jeune homme récidive. En attendant, je me retire en souhaitant la bonne année à M. Edouard Huot, que je nommerai Edouard le Poireau.

Tout à vous, Concordia Salus.

On lit dans le Pays, du 11 Novembre.

Encore un petit journal venant encore de Québec, et encore publié par M. L. P. Normand. Il se nomme Le Cyclope, et il a pour devise : Je tenaille, je cisaille, j'ajuste et je retaille. C'est résumer parfaite- ment en quatre mots la mission du Cour- rier du Canada. Nous ne saurions enco- re rager une feuille aussi soite et aussi mal- propre.



La vignette ci-dessus, que nous offrons à nos lecteurs, représente le bon gros papa J.-O. Gironx pharmacien, poursuivi à sa grande surprise par tous les chiens de la ville, lorsqu'il revient du marché chargé de forcures de bœuf, nourriture habituelle qu'il donne à ses commis, atteint de l'aim canine.

Montréal, 17 novembre 1865. M. l'Editeur de la scie, Monsieur,

Je vois avec plaisir que vous savez avoir autant d'impartialité que d'esprit. Vous ouvrez volontiers vos colonnes à tous ceux qui se croient animés du souffle di- vin. Ils partagent vos succès, si leur prétention est légitime, mais aussi, ils subissent la honte d'un éclatant contraste à côté de nos productions ordinaires, si la sottise seule naît sous leur plume émou- sée.

Cet article qui a paru dans votre jour- nal, il y a déjà quelque temps, attaquant à la fois, M. Magloire Longpré et sa maison était de nature à révolter tout esprit délicat et toute conscience honnête. De sales injures proférées en mauvais français, des phrases, qui vous mettent un lecteur hors d'haleine, quel est le triste dé- cors des mensonges entassés dans cette demie colonne. Aussi cet écrit a-t-il pro- duit l'effet qu'on en devait attendre ! De- puis qu'il a paru, la maison de M. Longpré a été encombrée de Québécois hon- nêtes et respectables qui tous, sans excep- tion je dis cela, à l'auteur de l'article en particulier, qui tous ont payé leurs dépen- ses en partant. Monsieur comprendra ce que cela veut dire. Comme la boue sem- ble moins rare que l'eau dans la sphère où vit un pareil être, M. Longpré n'a pas été surpris de la manière dont il a été traité. Enfin, chacun ne peut donner que ce qu'il a.

Pour dernier mot, M. l'Editeur, je dois vous dire que je prends ma pension chez M. Longpré depuis près de 6 mois et que je n'ai jamais entendu de sa part une mauvaise parole ou une injure. Sans doute, il est homme à maintenir ses droits, à se faire respecter, homme à mettre des poli-sses et des insolents à la porte, mais jamais à se compromettre comme on l'en accuse. Quand à la tenue de sa maison, il n'y a certainement rien qui lui soit supérieur, à Montréal. Peut-être

n'y a-t-il rien qui lui soit comparable. Tout le monde est d'accord là-dessus. Propreté, choix de viandes, primeur de fruits, ordre de service, empressement, on trouve tout cela chez elle. Longpré, à des prix extraordinairement réduits.

M. l'Editeur voudra bien observer que cet article n'est pas écrit par un passant mais par un homme qui demeure chez M. Longpré, depuis environ 61 mois et que quinze personnes des plus respectables qui y demeurent, depuis plus longtemps encore, sont prêtes à protester de la même manière, contre les imputations menson- gères de l'écrit auquel je répons.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Un de vos amis Québécois. Communiqué.

SINGULIÈRE AVENTURE

Il est rapporté qu'une certaine demoi- selle Virginie dit la boîte, demeurant rue St. Valier, a eu le malheur de se trouver indisposée un jour où elle servait comme commis au dernier Bazar à St. Roch, la- quelle se vit obligée de se servir d'une boîte vide de cigares, qu'elle eut la subti- lité de cacher dans l'un des escaliers de la Halle, mais fâcheusement elle fut dé- couverte par un visiteur qui, à sa grande surprise, vint se heurter contre cette boîte renfermant un énorme phénomène.

Communiqué.

SOUS PRESSE.

Manière de se débarrasser et de payer son imprimeur par F. X. Toussaint dit cinchon.

Pourquoi M. Antoine Gagnon du Gref- fe a-t-il changé de Pension en laissant Mme Voyer de la Haut-ville pour se rendre chez M. Grégoire à St. Joseph St. Roch. Mes petites promenades et mes amusements de l'été dernier sur la Gr. Rue St. Louis, entre 8 et 10 hs. p. m. par Elzéar Bureau.

Manière habile de s'introduire dans les Rez-de-chaussés par Elzéar Bureau. Nos institutions Notre langue et Nos lois suivis de mes prétentions ma bêtise et mon incapacité, par Alphonse Casault à l'école militaire de Québec.

La diminution des gages par Gingras, menuisier, Charpentier, briquetier et croque-mort du cimetière St. Roch.

AVIS

A. Levy Recio, Marchand de Vins Cognac, Eau de Vie et liqueurs, rue St. Valier, maison Narcisse Dion, à l'hon- neur d'informer le public en général qu'il vient de recevoir un grand assorti- ment de vins rouges et vins blancs, Co- gnac eau-de-vie et liqueurs, qu'il se propose de livrer aux consommateurs à des prix excessivement réduits.

La Scie Illustrée est à vendre chez M. Wm. Dorlon, com. des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Chez Alex. Atchison, book seller, rue Sussex Ottawa.